

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
SESSION 2013**

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

SUJET

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 10 pages, numérotées de 1/10 à 10/10

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

Objet d'étude : Le texte théâtral et sa représentation du XVII^{ème} siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Texte A : Molière, *Les Fourberies de Scapin*, Acte I, scène 1, 1671

Texte B : Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Acte I, scène 1, 1784

Texte C : Eugène Ionesco, *Les Chaises*, 1951

Texte D : Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes*, « Sur *Les Chaises*. Lettre au premier metteur en scène », 1966

Texte A : Molière, *Les Fourberies de Scapin*, Acte I, scène 1, 1671

La scène est à Naples.

Scène 1
OCTAVE, SILVESTRE.

OCTAVE – Ah ! fâcheuses nouvelles pour un cœur amoureux ! Dures extrémités où je me vois réduit ! Tu viens, Silvestre, d'apprendre au port, que mon père revient ?

SILVESTRE – Oui.

OCTAVE – Qu'il arrive ce matin même ?

5 SILVESTRE – Ce matin même.

OCTAVE – Et qu'il revient dans la résolution de me marier ?

SILVESTRE – Oui.

OCTAVE – Avec une fille du seigneur Géronte ?

SILVESTRE – Du seigneur Géronte.

10 OCTAVE – Et que cette fille est mandée de Tarente ici pour cela ?

SILVESTRE – Oui.

OCTAVE – Et tu tiens ces nouvelles de mon oncle ?

SILVESTRE – De votre oncle.

OCTAVE – À qui mon père les a mandées par une lettre ?

15 SILVESTRE – Par une lettre.

OCTAVE – Et cet oncle, dis-tu, sait toutes nos affaires.

SILVESTRE – Toutes nos affaires.

OCTAVE – Ah ! parle, si tu veux, et ne te fais point, de la sorte, arracher les mots de la bouche.

20 SILVESTRE – Qu'ai-je à parler davantage ? Vous n'oubliez aucune circonstance, et vous dites les choses tout justement comme elles sont.

OCTAVE – Conseille-moi, du moins, et me dis ce que je dois faire dans ces cruelles conjonctures.

25 SILVESTRE – Ma foi ! je m'y trouve autant embarrassé que vous, et j'aurais bon besoin que l'on me conseillât moi-même.

OCTAVE – Je suis assassiné par ce maudit retour.

SILVESTRE – Je ne le suis pas moins.

OCTAVE – Lorsque mon père apprendra les choses, je vais voir fondre sur moi un orage soudain d'impétueuses réprimandes.

- 30 SILVESTRE – Les réprimandes ne sont rien ; et plutôt au Ciel que j'en fusse quitte à ce prix ! Mais j'ai bien la mine, pour moi, de payer plus cher vos folies, et je vois se former de loin un nuage de coups de bâton qui crèvera sur mes épaules.

OCTAVE – Ô Ciel ! par où sortir de l'embarras où je me trouve ?

SILVESTRE – C'est à quoi vous deviez songer, avant que de vous y jeter.

- 35 OCTAVE – Ah ! tu me fais mourir par tes leçons hors de saison.

SILVESTRE – Vous me faites bien plus mourir par vos actions étourdies.

OCTAVE – Que dois-je faire ? Quelle résolution prendre ? À quel remède recourir ?

Texte B : Beaumarchais, *Le mariage de Figaro*, Acte I, scène 1, 1784

Acte I

Le théâtre représente une chambre à demi démeublée ; un grand fauteuil de malade est au milieu. Figaro, avec une toise¹, mesure le plancher. Suzanne attache à sa tête, devant une glace, le petit bouquet de fleurs d'orange, appelé chapeau de la mariée.

Scène 1

Figaro, Suzanne

FIGARO – Dix-neuf pieds sur vingt-six.

SUZANNE – Tiens, Figaro, voilà mon petit chapeau ; le trouves-tu mieux ainsi ?

FIGARO *lui prend les mains.* – Sans comparaison, ma charmante. Oh ! que ce joli bouquet virginal, élevé sur la tête d'une belle fille, est doux, le matin des noces, à
5 l'œil amoureux d'un époux !...

SUZANNE *se retire* – Que mesures-tu donc là, mon fils ?

FIGARO – Je regarde, ma petite Suzanne, si ce beau lit que Monseigneur nous donne aura bonne grâce ici.

SUZANNE – Dans cette chambre ?

10 FIGARO – Il nous la cède.

SUZANNE – Et moi, je n'en veux point.

FIGARO – Pourquoi ?

SUZANNE – Je n'en veux point.

FIGARO – Mais encore ?

15 SUZANNE – Elle me déplaît.

FIGARO – On dit une raison.

SUZANNE – Si je n'en veux pas dire ?

FIGARO – Oh ! Quand elles sont sûres de nous !

20 SUZANNE – Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort. Es-tu mon serviteur, ou non ?

¹ toise : instrument de mesure, mètre. A cette époque, les longueurs se mesurent en pieds, et non en mètres.

FIGARO – Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. La nuit, si Madame est incommodée, elle sonnera de son côté ; zeste, en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose : il n'a qu'à tinter du sien ; crac, en trois sauts me voilà rendu.

25 SUZANNE – Fort bien ! Mais quand il aura *tinté* le matin, pour te donner quelque bonne et longue commission, zeste, en deux pas, il est à ma porte, et crac, en trois sauts...

FIGARO – Qu'entendez-vous par ces paroles ?

SUZANNE – Il faudrait m'écouter tranquillement.

30 FIGARO – Eh, qu'est-ce qu'il y a ? bon Dieu !

SUZANNE – Il y a, mon ami, que, las de courtiser les beautés des environs, monsieur le comte Almaviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme ; c'est sur la tienne, entends-tu, qu'il a jeté ses vues, auxquelles il espère que ce logement ne nuira pas. Et c'est ce que le loyal Bazile¹, honnête agent de ses plaisirs,
35 et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour, en me donnant leçon.

FIGARO – Bazile ! Ô mon mignon, si jamais volée de bois vert appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un...

SUZANNE – Tu croyais, bon garçon, que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite ?

40 FIGARO – J'avais assez fait pour l'espérer.

SUZANNE – Que les gens d'esprit sont bêtes !

FIGARO – On le dit.

SUZANNE – Mais c'est qu'on ne veut pas le croire.

FIGARO – On a tort.

45 SUZANNE – Apprends qu'il la destine à obtenir de moi secrètement certain quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien droit du seigneur²... Tu sais s'il était triste.

FIGARO – Je le sais tellement, que si monsieur le Comte, en se mariant, n'eût pas aboli ce droit honteux, jamais je ne t'eusse épousée dans ses domaines.

SUZANNE – Eh bien, s'il l'a détruit, il s'en repent ; et c'est de ta fiancée qu'il veut le
50 racheter en secret aujourd'hui.

¹ Bazile : maître de clavecin de la comtesse, maîtresse de Suzanne.

² Suzanne fait allusion à un ancien droit féodal qui autorisait le seigneur d'une terre à précéder le mari auprès de la jeune mariée dans le lit conjugal.

Texte C : Eugène Ionesco, *Les chaises*, 1951

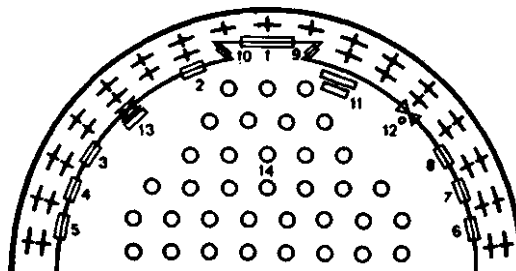
Décor

Murs circulaires avec un renforcement dans le fond.

C'est une salle très dépouillée. A droite, en partant de l'avant-scène, trois portes. Puis une fenêtre avec un escabeau devant ; puis encore une porte. Dans le renforcement, au fond, une grande porte d'honneur à deux battants et deux autres portes se faisant vis-à-vis, et encadrant la porte d'honneur : ces deux portes, ou du moins l'une d'entre elles, sont presque cachées aux yeux du public. A gauche de la scène, toujours en partant de l'avant-scène, trois portes, une fenêtre avec escabeau et faisant vis-à-vis à la fenêtre de droite, puis un tableau noir et une estrade. Pour plus de facilité, voir le plan annexé.

Sur le devant de la scène, deux chaises côte à côte.

Une lampe à gaz est accrochée au plafond.



1. — Grande porte du fond, à deux battants.
- 2, 3, 4, 5. — Portes latérales droites.
- 6, 7, 8. — Portes latérales gauches.
- 9, 10. — Portes cachées dans le renforcement.
11. — Estrade et tableau noir.
- 12, 13. — Fenêtres (avec escabeau) gauche, droite.
14. — Chaises vides.
- +++. — Couloir (en coulisses).

Le rideau se lève. Demi-obscurité. Le Vieux est penché à la fenêtre de gauche, monté sur l'escabeau. La Vieille allume la lampe à gaz. Lumière verte. Elle va tirer le Vieux par la manche.

LA VIEILLE

Allons, mon chou, ferme la fenêtre, ça sent mauvais l'eau qui croupit et puis il entre des moustiques.

LE VIEUX

5 Laisse-moi tranquille !

LA VIEILLE

Allons, allons, mon chou, viens t'asseoir. Ne te penche pas, tu pourrais tomber dans l'eau. Tu sais ce qui est arrivé à François 1^{er}. Faut faire attention.

LE VIEUX

10 Encore des exemples historiques ! Ma crotte, je suis fatigué de l'histoire française. Je veux voir ; les barques sur l'eau font des taches au soleil.

LA VIEILLE

Tu ne peux pas les voir, il n'y a pas de soleil, c'est la nuit, mon chou.

LE VIEUX

15 Il en reste l'ombre.

Il se penche très fort.

LA VIEILLE, *elle le tire de toutes ses forces.*

Ah !... tu me fais peur, mon chou... viens t'asseoir, tu ne les verras pas venir. C'est pas la peine. Il fait nuit...

20 *Le Vieux se laisse traîner à regret.*

LE VIEUX

Je voulais voir, j'aime tellement voir l'eau.

LA VIEILLE

25 Comment peux-tu, mon chou ?... Ça me donne le vertige. Ah ! cette maison, cette île, je ne peux m'y habituer. Tout entourée d'eau... de l'eau sous les fenêtres, jusqu'à l'horizon...

*La Vieille et le Vieux, la Vieille traînant le Vieux,
se dirigent vers les deux chaises au-devant de la scène ;
le Vieux s'assoit tout naturellement sur les genoux de la Vieille.*

Texte D : Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes*, « Sur *Les Chaises*. Lettre au premier metteur en scène », 1966

Dans une lettre adressée durant l'hiver 1952 au premier metteur en scène des Chaises, Ionesco regrette d'avoir fait des concessions sur la mise en scène qu'il souhaitait. Il lui écrit pour revenir sur ces concessions.

Cher Ami, je me suis aperçu après votre départ, que nous avons fait fausse route, c'est-à-dire que je me suis laissé entraîner par vous à faire fausse route et que nous sommes passés à côté de la pièce. Je vous ai suivi et je me suis éloigné avec vous, je me suis perdu de vue. Non, décidément, vous ne m'avez pas tout à fait compris dans *Les Chaises* ; ce qui reste à comprendre est justement l'essentiel. Vous avez voulu tout naturellement tirer la pièce à vous alors que vous deviez vous y abandonner ; le metteur en scène doit se laisser faire. Il ne doit pas vouloir quelque chose de la pièce, il doit s'annuler, il doit être un parfait réceptacle. [...]

Soumettez-vous, je vous en supplie, à cette pièce. Ne diminuez pas ses effets, ni le grand nombre des chaises, ni le grand nombre de sonneries qui annoncent l'arrivée des invités invisibles, ni les lamentations de la vieille qui doit être comme une pleureuse de Corse ou de Jérusalem, tout doit être outré, excessif, caricatural, pénible, enfantin, sans finesse. La faute la plus grave serait de modeler la pièce comme de modeler le jeu de l'acteur. Pour celui-ci, il faut appuyer sur un bouton pour le faire démarrer : dites-lui tout le temps de ne pas s'arrêter en chemin, d'aller jusqu'au bout, à l'extrême de lui-même. De la grande tragédie il faut et de grands sarcasmes. Laissez-vous, pour un temps, modeler par la pièce.

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de façon organisée et synthétique. (6 points)

1. Dans les textes A, B et C, quelles fonctions les trois scènes remplissent-elles pour le spectateur ? (4 points)
2. Quels sont les rôles des didascalies dans les textes A, B et C ? (2 points)

TRAVAUX D'ECRITURE (14 points)

Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants :

Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Beaumarchais (texte B). Vous pouvez vous inspirer du parcours de lecture suivant :

- Analysez les relations entre les personnages présents ou évoqués dans cet extrait.
- Comment Beaumarchais parvient-il, dans le début de cette pièce, à intéresser et séduire le spectateur ?

Dissertation

Selon un auteur contemporain, le théâtre est le divertissement le plus complet, car il associe le plaisir du texte à celui du jeu des acteurs et à celui des décors.
Qu'en pensez-vous ?

Vous développerez votre argumentation en vous appuyant sur les documents du corpus et sur les pièces que vous avez lues et vues durant l'année.

Invention

Un metteur en scène désapprouve la conception trop directive des interventions de Ionesco dans la mise en scène des *Chaises* (textes C et D).

Dans une lettre adressée à un collègue fidèle aux indications de Ionesco (texte D), il défend sa propre conception de la mise en scène et sa liberté par rapport aux auteurs. Il s'appuie sur des exemples précis d'autres représentations.

Rédigez cette lettre.